

Editorial

Cette livraison comporte deux dossiers, le premier lié à la question humanitaire, le second à l'Albanie.

Dans le dossier sur l'action humanitaire, Philippe Ryfman se demande, en compagnie des auteurs qu'il a choisis avec feu François Jean, si les conditions politiques nouvelles dans lesquelles évolue l'aide humanitaire dans l'aire régionale qui est celle de notre revue, et où s'exerce d'ailleurs une très grande partie de cette action, essentiellement liées aux recompositions à l'œuvre depuis les années 1970, et qui se sont accélérées avec la fin de la bipolarité, génèrent de nouvelles approches et comportements des acteurs humanitaires "extérieurs". Ou si l'action humanitaire moderne, qui a particulièrement émergé sur la scène internationale à partir du début de la décennie 1980, suite à l'intervention soviétique en Afghanistan, n'arrive pas au terme d'un cycle lié à un certain modèle d'intervention sujet à une profonde remise en cause par les acteurs locaux. Quoi qu'il en soit, l'action humanitaire semble se trouver à la veille d'une mutation de son essence même. Olivier Roy et Michel Leezenberg étudient respectivement les cas de l'Afghanistan et du Kurdistan irakien, tandis que S. Neil MacFarlane, Dzovinar Kevonian et Laurence-Donia Kotobi apportent successivement leurs analyses sur les situations en Abkhazie et dans le Haut-Karabakh, au Caucase méridional et enfin en Iran. Comme le relève le coordonnateur du dossier, à la fois acteur humanitaire et observateur universitaire, la recherche a eu tendance à cantonner cette question à un "rôle mineur" alors qu'elle a "une épaisseur certaine".

Le dossier rassemblé par Kolë Gjelošhaj porte sur l'Albanie, qui connaît les difficultés inhérentes à la fin des "démocraties populaires". Pourra-t-elle à la fois assurer sa stabilité intérieure et faire face aux conséquences du démembrement de la Yougoslavie ? L'isolement dans lequel s'était singulièrement enfermé "le pays des aigles", durant plusieurs décennies, et qui rendait pratiquement impossible la recherche scientifique, a volé en éclats avec la chute du régime communiste, l'ouverture du pays vers l'extérieur et le développement de ses échanges (voir à ce dernier propos le travail de Jean-Guillaume Ditter et de Ilir Gedeshi). Christian Pihet traite des années cruciales de la décennie 1990, en brossant le tableau de la politique interne. Quant aux problèmes régionaux, la question particulièrement importante du Kosovo est évoquée (avec les contributions de K.Gjelošhaj et Jean-Michel de Waele) sous l'angle de la position de Tirana. Existe-t-il une continuité politique entre les positions prises durant les différentes ères du régime communiste et la période actuelle ? Y a-t-il un consensus national albanais autour de la question du Kosovo ? Par ailleurs, dans un texte particulièrement vivant et qui traduit des observations attentives, Michel Roux et ses co-auteurs, G. de Rapper et O. Deslondes, soulignent les réflexes de méfiance entre Grecs et Albanais, la mémoire où les fantasmes pèsent sur les discours et les comportements. Christophe Chiclet, l'un des meilleurs spécialistes français de la Grèce contemporaine, revient sur le même sujet, avec une analyse plus globale.

Des Balkans encore il est question avec l'article de Christine de Montclos, plus précisément des crises de Bosnie et du Kosovo vues du Vatican. Il s'agit certes de situations politiquement, culturellement et juridiquement différentes : le Saint-Siège, interpellé par ces drames qui se déroulent à sa proximité, tente d'y apporter une réponse "active et cohérente" en dépassant les clivages religieux. Sevki Akdag étudie, à travers les décisions du Conseil d'association CEE-Turquie, la situation des ressortissants turcs installés dans les Etats membres. Il avance que ce sont finalement les recours individuels et les arrêts de la Cour de justice des Communautés européennes qui vont faire naître un véritable statut juridique pour les travailleurs en question. Il démontre comment une juridiction européenne réussit à rendre effectif un droit positif, "d'abord octroyé, puis ignoré" par les pratiques des Etats membres et les institutions de la Communauté.

Deux contributions portent sur l'Asie centrale. Azade-Ayse Rorlich, enseignante à l'université de Californie, se penche sur le cas du Kazakhstan, pays issu de la dislocation soviétique, mal connu en Europe occidentale, et plus précisément sur le débat identitaire qui émerge voire divise l'élite intellectuelle. Johann Uhres analyse les alphabets utilisés pour les langues turciques, tout en montrant comment les nombreux systèmes d'écriture dépendent, à terme, essentiellement de la situation politique. Désireuses d'affirmer leur indépendance, certaines républiques ex-soviétiques élaborent un alphabet qui leur est propre. D'autres, au contraire, renoncent à changer d'alphabet, en fonction de leurs relations avec la Russie.

Dans "Champ libre", vous pouvez lire de la fine plume de Sasan Fatemi un article sur la rivalité entre la "pop music" iranienne, vue jadis comme le symbole de l'invasion culturelle du pays par l'Occident, et son homologue losânjelesi (de Los Angeles, qui compte une importante diaspora iranienne), non sans une certaine pique envers la radio-télévision "qui peut faire exister ce qui n'existe pas et faire croire que ce qui existe n'existe pas". L'auteur estime toutefois que manquent à cette vie musicale la spontanéité et la vivacité car elle est toujours contrôlée. Nasrin Faghhih revient, avec un sens critique aigu et beaucoup d'humour, sur le film de la jeune réalisatrice iranienne Samira Makhmalbaf, présenté cette année au Festival de Cannes. Dans un tout autre registre, Yvette Benusiglio présente une analyse d'un numéro de la revue turque *İslamî arastirmalar* qui propose un point de vue nouveau sur l'islam. Plusieurs de ses articles sont des traductions d'auteurs très connus à l'étranger pour leurs opinions audacieuses sur la religion de Mahomet, sur les textes saints. La validité de ces derniers est fondée, écrivent-ils, sur des nécessités conjoncturelles dues à l'époque de leur rédaction. Une deuxième partie de la revue est composée d'articles de personnalités turques, plaidant en quelque sorte pour une nouvelle adaptation du concept de laïcité dans leur pays.

Dans la rubrique "Document", nous vous proposons un entretien recueilli en 1997, par Jean-Paul Burdy et Damien Helly, auprès de l'ancien président azerbaïdjanais, Eboulfaz Elçibey, ex-universitaire arabisant, figure romantique, vite désabusé par la politique, décédé en août 2000. La publication de ses propos d'alors permet de revenir sur le rôle et les idéaux de l'homme qui a symbolisé à la fois l'indépendance et la défaite du nouvel Azerbaïdjan indépendant, face à l'Arménie qui continue aujourd'hui encore à occuper un cinquième de son territoire, laissant pratiquement sans abri près d'un million de kaçk¹n ("personnes déplacées"), sans que l'opinion publique internationale s'en émeuve. Elçibey insiste sur les efforts entretenus par Bakou pour intégrer l'Occident démocratique en critiquant l'autoritarisme et la corruption.

Françoise Rollan dont nous saluons l'intégration dans l'équipe éditoriale de la revue, a établi pour vous une liste commentée des sites web ayant trait à l'aide humanitaire.

Enfin, Anne Mortal rend compte du roman ("Le guide") de Bilge Karasu, personnage "économe" dit-elle, "comme un piège tendu", et prématurément disparu.

Vos commentaires et critiques seraient bienvenus pour notre nouvelle rubrique "Contrepoint". Amicalement.

Semih Vaner